

CLAMEURS SUFFOCANTES

Alan SÉVELLEC



Petits Tirages

Dépôt Légal : 4^{ème} trimestre 2011.

Tous droit de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

Petits Tirages

16 rue Louis Loucheur – 75017 PARIS

09.77.96.65.81

petits.tirages@orange.fr

www.petits-tirages.com

Je passais ces jours-là au patelin de *Thermafrost*. Joli et fier patelin, d'ailleurs. En tous points, prospère et somptueux dans son style...

Juste seulement terni à peine par le cours du temps en train de le dégrader doucement. De réduire en cendres le cœur de ses monuments, avant de s'attaquer à sa surface.

Cela sans arrêt, bien entendu, comme par brèves saccades d'une vibration ténue, ainsi que la pluie travaillerait une certaine épaisseur de glaise dure.

Le temps en rongea donc sans arrêt toutes les aspérités, aspirant patiemment les sèves minérales au sein du grès. C'est ça. Comme les doigts d'un sculpteur modèle une statuette rétive à son effort, pour enfanter une œuvre travaillée.

On était dans l'attente de je ne savais trop quels événements, donc... et cela se prolongeait depuis des mois. Ou bien on espérait que les choses veuillent bien prendre d'elles-mêmes la bonne tournure. Des événements ne surgissant pas... Car rien ne surgit jamais ici... évidemment... Nous dirions que cela serait dit une fois pour toutes...

Chacun dispose comme il le souhaite de ses fatalités, mélangeant le jeu de cartes usé à sa guise, au plus profond de sa poche, comme s'y entendant à bien tromper son vide.

Par exemple : celui-ci, qui n'a rien grailé de consistant depuis un mois, ramasse des légumes abîmés sur les restes d'un supermarché. Il vient de trouver de beaux potirons à peine piétinés par un talon assidu. Ou bien celui-ci que voilà, frêle type dont les veillées ont comme épluché la peau, il guette le moment de réclamer un hypothétique rendez-vous à une amie, laquelle garce, sut si bien l'oublier avant même de croire le

connaître. Ou alors cet autre paumé en train de marmonner quelque chose dans le café, à sa place assignée par le sort, tout seul, l'air d'un écolier tout juste surpris à défoncer une fenêtre d'un parpaing adroit, il a cependant l'air de jouer un rôle de taré se voulant fascinant. Mais le pauvre type, aussi peu intéressant que possible, ne fait se retourner plus personne depuis longtemps d'autres que des nouveaux dans le coin cherchant leur chemin. Ou ce dernier encore, courant vers sa prochaine erreur. Il est avide. Le voilà qui se dirige en titubant presque, plus fier de se fourvoyer à nouveau vers la future impasse que si on lui filait une jolie médaille. Un crachat honorifique, merdouille de pigeon que le simple du village arbore, pour lui plus avantageuse qu'une légion d'honneur. Ce drôle est donc fin disponible pour se prêter au souffle de tous les vents de ratage. Il a l'impression d'avoir quelque chose à attraper. Il ne sait quoi exactement.

Les voisins restaient ce faisant aux terrasses, toujours aussi silencieux, attentifs, sympathiques, à encadrer. Je les admirais. C'étaient en tous points de fameux experts en discrétion. A peine des faux témoins vraiment, serviables, pas du style à aiguiller les flics toujours vers le bon égorgé, mais à part ça très sympathiques et si respectueux du corps au sang encore fumant. Une merveille ! Cependant eux aussi étaient sans doute pris par les mouvements internes de leur expectative. (« - Ça se respecte, crénom de foutre ! ») Ils fermentaient, chacun inséré résolument et proprement dans son alvéole étagée. A peine une paisible et chaste lumière d'octobre s'appliquait sur leurs visages, ainsi que sur les reliefs blancs des figures appuyées aux frontons des cathédrales. L'un de ces édifices pieux nous faisait face, de loin d'aspect si interrogateur, d'une façade ouvragée si énigmatique à force de figurer si pesamment de si fortes transcendances. Haut monument éthéré de sculptures pieuses.

On n'aurait pas entendu dans les profondeurs de ce bâtiment un pauvre râle, fût-il de plaisir, de douleur, de pénitence pâmée... surtout en ces temps de liesse municipale, ce jour brillant à foison, comme on parvient à aveugler les cieux sous l'accumulation des rubans, des draperies éclatantes et des larges bannières portant pour slogans les invitations les plus fermes aux plus riches festivités. Les mendiants s'enrichiraient presque, à force de ne plus rien convoiter de ces vastes parades opulentes. Car la moindre discordance se replierait sur sa souillure, ce certain jour de fête. Non loin de ces fanfares, la souffrance, simple et cloîtrée, conçoit sa pudeur. Elle ne se laisse pas exposer sans qu'on abuse de sa chair fragile. Elle s'évapore, discrète, puis reste à tourner autour de l'endroit dont elle provient. Un fumet de malheur tenace survole ainsi les liesse les plus grasses. Car en ces lieux tout est censé respirer une joie de commande. C'est exactement le terrain propice aux angoisses les plus durables, telles qu'en exsudent à minuit les aisselles de jeunes vierges enfermées dans les chambrées communes. Les tracas réels sont priés de s'effacer, ce jour là, au même titre que la buée sur les vitres, lorsque s'accroît le chauffage vermeil et convivial des salons bondés de monde. Là où les ivresses les moins discrètes embrayent sur les dernières nouvelles clamées par les gazettes toute chaudes encore aux doigts.

Mais si vous avez connu au moins un temps cette solitude, solitude dont pour un temps vous n'auriez jamais voulu vous extraire, car elle signifiait pour vous bien plus qu'une détresse indolore, mais carrément la preuve de votre être concret et tangible, alors vous devez bien savoir ce que je veux dire. Ne mentez pas !

Ou alors, après des scènes de rire fêlé ainsi que leurs verres en Crystal balancés slavement derrière leurs épaules, pour parfaire

le toast, ces gaillards et ces gaillardes, réjouis comme des gagnants de ce matin de la loterie, ces gaillards s'absentaient de la zone des festins, toujours avec la régularité, immanquable, exacte, martelée, cette fréquence éternelle des mêmes gestes que la pitance à obtenir pour le lendemain infligeait à tous leurs mouvements.

Lorsqu'ils étaient parvenus à s'extraire des interstices où ils stagnaient sans repos lors de la journée, étranges et plus fourbus d'apparence que des automates jamais repeints, ils se croisaient, en silence, sans aucune grâce, ou alors perverse, tout en maintenant les distances obligatoires entre eux. Un véritable air asséché de monastère. Ainsi il ne sera jamais question de camaraderie ici, souvenons-nous en une fois pour toutes.

L'immeuble où je résidais à cette époque était ainsi empreint constamment pour moi de froideur qu'il est possible à un lieu auquel rien d'essentiel, à aucun moment, ne vous rattache.

En conséquence nos pas n'y pèsent rien, car on flotte dans ces couloirs dans une ambiance de vacuité où l'on serait plus étonné d'une douleur ou d'un plaisir que d'une apparition puissante.

J'avais en fait, ambition douce, bien hâte que ce décor de farce s'engloutisse derrière un horizon béant fuit par mon prochain véhicule.

J'entrais, je le savais, dans une ère polaire où il allait falloir que je me chauffe à des brasiers intérieurs, je n'avais foutrement pas le choix...

Ainsi je ne pénétrais jamais dans mon immeuble sans ressentir à mon échine un singulier souffle de glaciation.

Et cela ne provenait pas d'ailleurs de failles notables dans l'isolation. Non, en fait on y étouffait presque comme dans une étuve, c'était ici le sort de glace lié plus profondément à l'endroit qu'une radiation émanant de son cœur de béton...c'était le phénomène qui me heurtait toujours.

Les résidants, des gens bien polis, courtois, ou correctement vachards et tout le reste, donc. Fermés, hermétiques, de drôles de masques tourmentés, refermant parfois sur des indigestions du sort leurs gueules amorphes...ils manifestaient en tous points un mutisme en tous cas inapprochable. On verra que cette distance pouvait plaire à certaines personnes, non moins étranges, des personnages plus robustes sous leur air instable, des êtres qui peupleront ce récit de ce qu'ils tiennent pour réel... malgré l'in vraisemblance à leurs yeux mêmes de certains de leurs actes... puisqu'ils n'ont jamais, le matin, fait le tri de ces actes, dégageant le grain réel d'une ivraie d'ardents songes...

Les bus circulaient toujours, calmement, bien sûrs de leur coup... Avec leur morne régularité crasse d'une respiration plus toxique que l'expiration d'une goule acariâtre, satisfaite de continuer à vous nuire poliment, lorsque vous voudriez respirer l'air des champs, et non son acre agonie fumeuse. Caisses larges tournant en accordéon, grosses boîtes sur roulettes où l'on s'entassera sans façon, c'est bien promis, au moins jusqu'au jugement dernier... fais-moi la bise en poinçonnant, mon joli bétail. En y grim pant, on espère un peu tout de même, comme ça, par surprise, qu'il nous emporte une bonne fois, ce bus débridé, hors des frontières, plus loin, très loin, au moins au-delà des derniers cadres plantés par l'autorité rigide si usurpée de la ville.

Mais c'est toujours là le rêve éphémère d'un mirage, ce qui explique que certains préfèrent en recourir aux ivresses les plus rudes. Le gros rouge, les liqueurs, les opiacés nouveaux. Que l'on puisse davantage reléguer au loin les hideurs nous enlisant dans les fatalités du cru.

La grosse boîte mobile, avec ses pancartes, ses criaillements, est aussi un soufflet de forge pour le son, une caisse bleue s'avancant parmi ses grincements rejetés, se perdant par le maussade allongement des ruelles, puis passant sous la lumière si lasse de faire subsister un peu trop sur les reliefs l'acre lueur des fins de saison.

Rien, dans la diffusion et l'apport de la lumière sur les façades, ne paraissait se distinguer des années précédentes en cette même période. Copie conforme, retour impeccablement similaire au lieu tournoyant.

En tout et pour tout, nous avons là un unique tableau, un cadre redéployant ses dispositions suite aux nuits désordonnées.

Cela histoire qu'un peintre ému par tant de pittoresque biscornu puisse exercer son art sur ce site. Du moment qu'il trouve une vue un peu plus dégagée, et qu'il s'y emploie... Qu'il s'épargne la vue des rues défoncées, des carrefours d'hésitation, des braillements de peuple fêtard qui passe tellement mieux en peinture qu'en fracas vociféré sur les sommeils. Il faut bien de l'imagination pour se distraire des travaux toujours en cours par ici. Seulement, et c'est compréhensible, on n'avait pas trop envie de remuer ses souvenirs, cette obscure mélasse qui sait si bien vous coller aux doigts ainsi qu'au reste.

J'entrepris donc plutôt, histoire de faire sortir une bonne fois de mon esprit un trop-plein de désirs qui serait resté sinon ça, à stagner puis croître dans ma poitrine (comme une eau stagnante dans une cale que l'on écope plus), j'entrepris plutôt, avec décision, de rédiger quelques chapitres de ce qui deviendrait peut-être une forme neuve de récit actuel. Ma prétention ! Au moins un mythe épique et moderne ! Si seulement je m'appliquais à suer sur le papier la quintessence de mes fièvres. Un récit pas trop crade, enfin surtout digne d'impression... enfin... je me le promettais.

Mais un thème me manquait encore à ce moment. Non pas pour que tout cet écrit gravite autour de ce centre idéal, avec la cohérence ourlée d'une robe flottant sur une fière et parfaite paire de jambes... non, plutôt pour arriver ce faisant à partir d'une certaine impulsion fertile, quitte même à trahir ensuite cet essor originel, par exemple en digressant comme un salopard, voire en salopant ma jolie première impression de l'œuvre, en la souillant de détours boueux sur des chemins non encore frayés par la fuite de personne tant les plans concertés me pouaient au nez leur rabâchage systématique de causes et de façons indiscutables.

Puisqu'on pouvait prendre ses aises sur le papier... autant alors se servir de soi ainsi que d'un puits artésien pouvant cracher la verve de récits intarissables, cela par riches et longs glaviots brûlés d'inspiration jaillie vers un ahuri ciel de plainte.

Hors de question, bien sûr, de foutre mes doigts dans la tablature rigide d'une grammaire ou d'une théorie prédéfinie par la poussière suffocante d'un grimoire racorni. Je laisse les corbeaux continuer d'énucléer et de vider à loisir un tel épouvantail de papier mâché criblé de mites... du grand air, plutôt, un vent du large, et de suite !

Par exemple, pour commencer à façonner quelque chose, pourquoi pas le récit de mon rapport ambigu à des personnes que j'avais pu fréquenter un moment, lesquelles s'en étaient allées, semées un peu partout par leur fantaisie, pour aller plus loin, qui sait, caler rudement leurs os dans une boîte, un appart ou un mobile home. Histoire de se préparer à endurer ce cher morveux et salace petit bonhomme de chemin.

Ce bonhomme fameux, et ingrat jusqu'au vice corrosif, lequel est le plus souvent un horrible petit braillard, un chiard démon entêté à vous persécuter au moyen de son lance-pierres, jusqu'à ce que vous tombiez, assommé lourdement sur un chemin glaiseux que les pies exploreront. Ces belles pies avides de graines, voire de votre viande attendrie sans durillons aux pieds. Mais nous sommes ici davantage en cadre urbain. Pas de chemins glaiseux. Mais des corbeaux ça et là vrillent encore l'air en croassant.

Il y avait pas mal de choses à régler tous ces temps-ci. Derrière la maison délabrée, évidemment ridée telle la peau d'une centenaire, je recroisais un jour tel bougre bavard, surtout inépuisable sitôt qu'éméché. Il claudiquait, ainsi qu'un chien que son ivrogne vient de fouler au pied, ou comme on éloigne de la pensée et du geste un sujet pénible qui vous tourmente comme une sale mouche. Le type avançait sa mine nauséuse, son air renfrogné, bien sûr, et lacérée encore d'un rictus mauvais. Il avait l'air de qui décidemment n'obtient jamais rien de ce qu'il convoite. Le drôle s'arrêta au bout de l'avenue. Résigné sans le savoir, il s'inventait plaisamment des raisons, prétextait des incapacités, puis il grattait sa peau. Ou bien il sifflait un air, histoire de se raccrocher à des choses connues. Il avait un jour surpris, me confia-t-il alors, une certaine expression de haine sur une certaine face familière, ou du moins de dégoût, il n'arrivait d'ailleurs plus vraiment à juger.

Ses raisons étaient obscures. Cette expression déformait de fait le gras visage satisfait de la tenancière du tripot dont il sortait juste à l'instant, alors qu'il était pourtant l'heure d'avant si assuré de ne se brouiller jamais avec personne. Là, l'endroit est juste là, si prêt de la place où patientent en causant le soir les prostituées, quelque part entre un café cybernétique et un immeuble de location dont les plantes des fenêtres poussent très haut leurs feuilles de safran. Exactement comme les laitues nauséabondes d'une hallucination de camé qui se repend, saisissant mal ses forces.

Cette ancêtre acariâtre était en fait la mère de la belle, de la si douce et si parfumée Sophia. Un temps il se rendait presque tous les jours dans leur tripot, en exact prétendant, histoire de se montrer un peu, mais surtout de rigoler entre deux politesses, montrant bien ses dents de carnassier, en cherchant peut-être un peu malgré lui à se faire aimer tout de même, bien qu'il n'ait pas voulu avoir l'air d'y tenir plus qu'à boire un verre de ciguë. Faire acte de présence agréable. Etre dispo, courtois, c'est ce qu'il essayait de réaliser au mieux.

« Je suis un misérable pantin ! »

Il refoulait aussi, en conversant normalement avec ces femmes, l'angoisse qui montait pendant ce temps en lui tout de même. Cette angoisse diffuse, si particulière, à la fois plus subtile et plus forte puisque dénuée de raison. Le genre d'angoisse ayant failli déjà le faire fuir vers les ultimes demeures de la ville. Comme s'il avait voulu y chercher à se nourrir de cette chose indistincte qu'il avait toujours pressentie jusqu'alors, mais sans aucune preuve de son existence.

Le voilà donc baignant à point dans le jus de son anxiété, tel un quignon de pain au fond d'un café noir. Il jouait dans cette

baraque les gammes de ses approches amoureuses. Le pauvre hargneux, cinglé par ses nerfs toute la journée durant, montrait là, pour une heure ou deux, une belle régularité à faire le jovial. Il se voyait se démener en infatigable otarie, ou en chien marchant sur ses pattes arrière pour effectuer son savant numéro. Il n'aurait jamais dû se lasser des sursis que la jeune fille belle et irréprochable exigeait avant de bien vouloir se décider une bonne fois sur son compte. Ça aurait pu durer encore un siècle, à ce rythme de non-dit stagnant vers les délicatesses. Et Merde !

Lui, jusqu'à présent si dégouté par tout ce qui tenait aux rapports de séduction, rapports qu'il voyait comme une hypocrisie vaguement salissante, faisait de son mieux pour ne pas exposer trop ouvertement ses propres mesquineries aux regards attentifs de cette jolie frimousse. Et il se donnait bien du mal. Sans cesse il gigotait intérieurement. Plus inquiet intérieurement qu'un seau rempli de pieuvres. Plus si sûr de ses belles planifications. Il maudissait évidemment, par rapport à l'étendue infinie de ses projections, le maigre résultat effectif et disponible. Il paraît qu'il n'y a aucune position tenable sur un grill. Bizarrement plus distant de tout ça qu'un nomade parcourant le cœur des dunes aveuglantes, jusqu'à négliger l'oasis offert. Le type s'appliquait même à singer, sans en avoir trop l'air, forcément, des poncifs, il faisait d'espèces de projections qu'il se faisait d'une gaillarde et attirante image de séducteur. C'était peine perdue. On le renvoyait chez lui avec une mine simplement amicale, mais que l'on sentait suer l'indifférence. Plein de remords, et dégouté de faire semblant, il savait que l'entreprise était vouée depuis longtemps à l'échec. Pourtant il persistait. C'est qu'il ne ressentait aucune haine se mettre colorer son sang sourdement, malgré cette poursuite assommante d'une situation fausse. Comme une expérience qui vous dilapide tout le temps que vous pensiez

dévolu à un vaste et hypothétique bonheur, ces tentatives infructueuses et répétées pour parvenir enfin à faire acte de mâle, cette rude convoitise, ces tentatives ne déposaient entre ses dents qu'une amertume d'inachevé, pour lui l'avant goût prononcé de l'inachevé de la mort. Avant même qu'il n'ait franchi la porte de ce troquet merdique, les jeux étaient faits. Inadapté de nature, il aurait dû mépriser une bonne fois les plaisirs terrestres, et rentrer chez lui pour chérir virilement sa solitude. Là, environné d'illustres bouquins, il aurait pu puiser sans fin dans ces viviers inépuisables. Il ne pouvait plus vraiment décider d'ailleurs si cette jeune fille l'intéressait vraiment. Au creux de son propre ventre il sentait palpiter un vide anxieux. Cette jeune fille... Avec son humour si frais, ses airs indépendants tirant sur la sécheresse d'attention, et surtout sa façon d'interrompre toute tentative d'approche un peu plus franche au moyen d'un ton bref et net de volet claquant. Parfois, en plein milieu d'une explication sur une actualité inepte, elle s'autorise une mimique, avec cette façon dont elle ferme la bouche après lui avoir donné un pli presque méprisant, cette mimique qu'il déteste. Puis c'est le moment de ce mouvement des mains un peu dédaigneux, c'est ça : un volet refermé sur le secret d'une chambre de religieuse hypocrite, mais qui bénirait ses reins... Car voilà la seule impression d'anguille sournoise qu'il en recueillait ! C'est une distance amicale vraiment haïssable à qui en souhaiterait un peu plus, une incertitude intenable à qui ne demanderait qu'à y aller de manière plus hardie, s'il recevait au moins un petit geste d'encouragement. Mais rien. Rien que de trop convenable en fait. Peut-être est-ce le souffle rapide circulant sur une place pénible à parcourir à pied, en tous cas il sent qu'il ne peut plus suivre à présent. C'est une décence de forteresse fouettée d'un vent futile et violent : tout le vent de cette parlotte qu'il est en train de prononcer, sans même avoir la trique.

Précisons à nouveau que le pauvre gars s'était pour tout dire enfermé volontairement dans une forme de ronde routinière, un rôle imposé de gentil compagnon face auquel une fille gentille ne penserait pas écarter la chaleur de ses cuisses. Il n'était ni assez loup ni assez vautour de l'occasion, puisqu'il savait estimer l'instant sans le saisir.

Parasite de son échec frivole, il inspectait tous les coins de sa mesure sentimentale, jusqu'à ce que celle-ci s'écroule une bonne fois, et soit bue enfin par un bayou vorace.

Depuis toujours trop délicat et lucide pour avoir cette furie passagère des séducteurs, sa cervelle manquait assurément aussi de ces formes d'absences bestiales propices à l'échauffement du rut aveugle ; cette forte audace, autant qu'une odeur peut être forte émanée d'une rouquine ouvrant son aisselle à votre bouche.

Mais cela, en conséquence de son sang bouillant dans ses ventricules, ne lui disait plus trop rien à présent. Ça aurait même fini par le rendre mauvais, voire l'inspirer chacal âcre et sombre aux appétits bas, s'il n'avait su si souvent se dissoudre vite fait dans le décor. Au lieu de rester assis dans cette pièce tartignolle, à attendre l'entracte d'une jolie discussion rose ou amicale, mais si irritante, si chiante ou inepte, pour qu'on l'excuse et le laisse partir enfin, qu'on le laisse rouler un tranquille désespoir, pas plus avancé que cela, mais au moins seul parfaitement. Plus près du vrai. Car il a surtout besoin de sortir, à ces moments là. Aller au loin, gagner les solitudes où faire la pute demeure impossible. En confrontation sans fard avec soi et ses vices ralentis, isolés, si faciles alors à éradiquer, emportés avec les racines sanglantes de sales quenottes, puisque plus rien de connu ne vient les alimenter dans ces confins. Certains soiffards coriaces, sans compagnie soudain,

ne trouvant plus près d'eux le moindre encouragement à poursuivre de creuser leur vice en vortex de gin, puisque leurs connaissances ne sont plus dans le coin, arrêtent aussitôt de boire, surpris que la délivrance intégrale soit aussi prompte pour eux qu'un pet sec et inodore. Mais lui n'osait pas encore couper là cette relation maladive. Et il n'en ressortait, bien rarement, peut-être alors pour d'éventuelles soirées où, buvant en furieux, il lui arrivait de se lancer dans d'espèces de performances phraseuses, logorrhée semée des convulsions désordonnées où il malaxait son dépit, à grands gestes instinctifs et vaguement vicelards, au diapason de sursauts de sa langue pianotant ses incisives.

C'est à présent l'heure des provocations précipitées, actes sans plus de raison vraiment qu'une simple incantation de nerfs cinglant des transes au projet trop vague. Peut-être, ne trouvant chez personne ce reflet effarant qu'il convoite dans ses fièvres, en est-il encore à provoquer tout ce vide, puis à chercher à le bousculer en visant à une forme d'infamie que sa condition simple et imperceptible rend si infime en mégalopole. Il se sentait assez ridicule, en pensant cela. De toute façon rien ne lui plaisait plus que le sommeil le plus profond. Il ne se connaissait pas d'autres refuges sérieux. Seulement, si parfois il se sentait ridicule, et contrairement au personnage du conte de Dostoïevski, il n'avait aucun désir de se brûler la tempe le soir même dans son appartement seulabre environné de fêtes. Là, au cœur de ces soirées, le supplicé, c'était drôle, se voyait soudain à l'image d'un saxophoniste éperdu en son improvisation. Jusqu'à ce que ses illusions de ce moment soient balayées enfin par l'ascension d'une harmonie. Or ses mots, parfois si hasardeux ou gratuits, n'avaient peut-être pas sans doute la même autorité sans appel que les purs et mats sons du cuivre. Il avait de ces projections, de ces occasions équivoques où vider son trop plein d'énergie. Le pauvre ne

pensait plus même alors à la fille fameuse. L'étoile faite chair au nord pour berner sa route. Elle s'estompait dans son inconscient, où son image serait comprise sous ses autres désirs déjà éteints, ce charnier intérieur et insensible.

Du reste, à part deux ou trois connaissances, complices au départ, puis reparties à plastronner plus loin leurs convoitises, personne ne prêtait plus attention à son cirque de désirs intérieurs qu'au cercle du papillon de nuit avide d'une lumière qui le dissoudra. Car c'étaient bien là davantage des connaissances superficielles que des amitiés solides, toutes ces fières gueules chaleureuses... Le plat de nouilles insipide des connaissances auxquelles demander un renseignement indifférent est bien le comble de l'abus monstrueux...

S'il s'en foutait ! Une certaine dureté définissait les limites de son sentiment envers Sophia, finalement. La belle et fraîche Sophia, au corps en forme de promesse accessible... à étaler son évasion tiède, ou brûlante, ou pleine de plis où le désir viendrait sonder l'incandescence, et puis tout un parterre approfondi de senteurs vagues... Mais la situation n'est pas pour lui si hospitalière, quand il y songe. Fin du rêve. La belle Sophia, la voici : inerte et encroûtée dans une fausse idée de sa dignité : la représentation morte qu'elle se faisait de son joli rôle empaqueté sous de tendres couleurs... Elle avance déjà vers lui une gueule de momie desséchée par cinquante ans d'un ménage correct où l'on ne descellerait pas les fenêtres condamnées sur une cour déserte. Parfois elle le fixe, comme en proie à une fièvre inexplicquée de louve blanche échappée du pôle. Elle ne paraît plus logique, mais comme évadée d'un asile dont elle ne se souviendrait plus que comme d'un séjour long et versant sur sa peau par à-coups un supplice dont elle ne saurait pas le nom. Elle reste digne, mais en même temps elle semble en proie à une sorte de soif, une pépie acide et

astriente dont elle ne connaît pas trop la nature et dont sa propre salive, fraîche et coulant presque à ses lèvres comme un sang riche, lui indique exactement la température. Fraîche et accueillante, sentant chaud et les gestes animés seulement parfois d'une hargne sans suite car féminine, il lui arrive de considérer son prétendant avec sympathie, comme en estimant les efforts immenses que celui-ci doit accomplir pour manifester un tel intérêt pour elle, jusqu'à ravager le temps imparti jusque là peut être à une plus puissante vocation. Le pauvre ange ! Soudain, elle ne le méprise plus.

Lui ne se serait plus donné enfin plus de mal pour paraître attachant qu'il ne se démenait pour suivre la trace à demie effacée de l'ultime auberge hospitalière. Bourré une fois de plus ce soir là, et plus seul sur la plaine qu'un soupir de vent agonisant sa nuit. Puis les os sensibles, à rouiller en lui jusqu'à ce qu'il s'imagine bientôt perclus sur un grabat d'hospice. Il roulait, on le voit, encore bien des choses désagréables entre ses tempes. Cet ami se promettait alors de résoudre au moins pour un temps une part de ses approximations. Cela par un acte exemplaire, un acte en forme de coup de lame sans appel. Un acte brillant sans retour d'obscurité. De l'indélébile. Il espérait seulement ne pas devoir s'imposer la vue d'une trogne revancharde et ennemie, retournée en grimace de vieux masque sur son bitume sanglant. Mais c'était là une nouvelle imagination.

Au moyen d'une insistance intérieure, oui. Et, au moment où il rentrait dans sa piaule, il se laissait diriger tout entier vers les régions célestes, levant la tête le ciel chargé d'astres déborde pour lui un peu plus près son incendie. Heureusement que le programme télé est faible ce soir, sans cela il perdrait quelque chose de son propre délire soudain reflété pour lui seul au ciel.

Pompeusement, absolument, c'est ainsi qu'il voit la situation. Et toute l'envergure de l'horizon lui figurait donc ses recherches obstinées, renouvelées par de nouveaux obstacles. La solitude, réponse si simple à cette inquiétude crispante, lui permettait, après ces moments de gros vide épais, de bide s'épaississant par faute d'exercice, de reprendre appui sur lui-même, d'affermir l'authenticité de ses perceptions tel un lynx guérissant d'une fièvre sévère.

A cet instant un coin de rue est toujours pour toi un coin de rue fixe. On n'y rajoute plus aucun déluge d'or ni de nacre ni d'encens. Un coin de rue, simple et humble, un coin où un passant immense peut marcher sans craindre une reconnaissance. Un coin mort, la paix.

Il revoyait ces nuits d'échanges fiévreux comme des bouffonneries, des pertes peu dignes d'un regret un peu vrai. Il avait sciemment gâché ses aspirations, barbouillé sans répit une daube d'articles avilissants, et c'était tout. Toutefois, il était assez lucide alors pour ne pas en réclamer plus loin que le fruit d'une activité qui rafraichisse son attention.

Là il reprend une lampée de son alambic, et fait teinter le zinc dans la gare. Ceci dit avec emphase, car en passant prêt des façades, il se redisait qu'il n'était pas encore certain de la forme à donner à ces aspirations, à tout ce flou. A ce nuage, ce voile brumeux se retirant des bâtiments et des silhouettes, avec l'ombre d'une musique douce, presque éteinte, une musique puante. C'était plus pour lui le pressentiment d'une invitation hospitalière que l'éclairage cru d'un seuil à franchir.

Voici un petit texte qu'il écrivit, morfondu qu'il était sur le coup de ces impressions. Un texte où le ton qu'il employait dans ses confidences ressort par endroits :

« Aujourd'hui, comme hier, des accidents ont eu lieu un peu partout en France. Des bolides rutilants, conduits par des épileptiques fraîchement reçus à l'examen du permis de conduire, ont fauché, au pinacle de la crise de leurs conducteurs, des corps alertes de jeunes filles vierges. Belles filles, de fait, faites au tour, et qui auraient dû rendre fou, un peu plus tard peut-être, des lycéens se sentant croître de toutes parts un essor sanguin blotti sous ses moiteurs. Lesquels gaillards imberbes devaient donc être en plein éveil d'Eros. Instinct ressenti plus fort dans leurs tièdes entrailles de fiers fouteurs de l'imaginaire. »

Il restait sur la scène de l'accident, de ce choc retombé des corps disloqués, fracassés en marmelade, une bouillie informe par endroits, sans doute, je le crois, car je n'y étais pas, il devait donc y rester cette sensation pesante de désolation, de réveil nul des espérances trompées, la gueule du ravage retourné franc, chou-fleur retrouvé, paroi de sang et d'os, salement disposée par toute l'envergure d'un fossé hurlant.

C'était pourtant un joli fossé, l'instant d'avant, il y pousse même ça et là des pâquerettes, herbes formant nasse où un clodo se plaisait la veille encore à cuver blotti en tas son récent tonnelet de bière. Pour une fois qu'il n'y était pas !

Plus loin, nous sommes sur une plage où la baignade vient tout juste d'être autorisée, mais sous condition de mer étale. Ici, malgré les courants violents, une famille, extraite pour deux jours de sa banlieue, a tenté de s'ébattre en riant, de s'évader sous le rauque rire des flots. Mais elle s'est vite retrouvée piégée par des courants contraires, manque de pot d'un foutu trou du cul du sort vous chiant dessus sa litanie rance.

La famille aux cinq bouches a dû boire à larges goulées, telle une hydre, toute l'épaisseur d'une marée ample et généreuse. A présent elle se répartit en étoile de mer flasque sur le sable. Ce sont des corps abandonnés comme des proies, et pourtant encore l'heure d'avant si robustes. A présent ils sont le possible sujet d'un photographe amateur et sans scrupule à faire de l'esthétisme macabre.

Puisque même après le trépas redouté, certains viennent encore persécuter de malheureuses dépouilles...

Une drôle de plage sombre, en somme.

La sombre plage où, entre les torpeurs fébriles que l'on se sent au poitrail, à côtoyer l'émotion, les appels sanglants des cieux retournés interrogent nos consciences.

L'écume bien garce les a charmés de sa douceur lactée, ces membres confiants de la famille. La noyade déferla sur eux, ainsi que la désillusion sur l'enfant essayant une rude claque sans motif.

Mais, cette fois, précisons qu'il n'y eut, en fait et place d'un rabibochage facile suite à une querelle de famille, qu'une déroute définitive en forme de trou d'eau mort et frénétique.

Une goulée avide. Un vorace appel de l'abîme dont il vaut mieux détourner sa pensée pour arriver à s'endormir. L'image d'une glotte se gargarisant de limon et d'eau polluée, le tout pouvant recouvrir d'âcres corps imprudents, présents en dessous de sa mousse salée, cette salive.

Un peu plus loin encore, dans une baraque pavillonnaire cette fois, cadre rigide de confort bourgeois, les rancœurs mal digérées par la trahison viscérale d'une autre famille normale, aigreurs vives ou singulières, n'ont pas encore achevé de se présenter au complet face à l'exact plat du soir, plat fumant longuement.

C'est bien dommage.